



Mémoire d'Auschwitz ASBL  
Rue aux Laines, 17 boîte 50 à 1000 Bruxelles  
Tél. : +32 (0)2 512 79 98  
www.auschwitz.be • info@auschwitz.be

## Retour sur le discours d'Hitler du 30 janvier 1939

Yannik van Praag  
Mémoire d'Auschwitz ASBL

Octobre 2018

Le discours qu'Hitler prononce le 30 janvier 1939 – pour célébrer le sixième anniversaire de la prise du pouvoir par les nazis – devant le Reichstag est un moment clé dans l'histoire de la Shoah. Il revient sur l'un des éléments fondamentaux de sa propagande, selon une rhétorique maintes fois rebattue : le déclenchement d'un nouveau conflit mondial, quelles que soient les circonstances qui le provoqueraient, ne pourrait avoir que les Juifs comme responsables. L'expression de sa haine antisémite y prend cependant une tournure nouvelle. En effet, l'extermination est très explicitement formulée.

En ce jour mémorable, peut-être pas seulement pour nous Allemands, il y a une chose que je voudrais dire : dans ma vie j'ai été très souvent prophète et le plus souvent on a ri de moi. À l'époque de mon combat pour le pouvoir, c'était au premier chef le peuple juif qui accueillait mes prophéties par le rire. Je prophétisais qu'un jour je prendrais en Allemagne la direction de l'État et par cela celle du peuple entier et qu'alors, parmi beaucoup d'autres problèmes, je résoudrais le problème juif. Je crois que ce rire sonore d'alors du judaïsme (Judentum) en Allemagne s'est entre-temps étouffé dans la gorge.

Je veux aujourd'hui de nouveau être un prophète : si le judaïsme financier international en et hors d'Europe devait réussir à pousser les peuples une fois encore dans une guerre mondiale, alors le résultat ne sera pas la bolchévisation de la Terre et par là la victoire du judaïsme, mais l'anéantissement de la race juive en Europe<sup>1</sup>.

Cette « prophétie » a été analysée et contextualisée maintes fois, par les meilleurs spécialistes de la Shoah. Et pour cause, moins d'un an avant le déclenchement de la Seconde Guerre mondiale, et moins de 3 ans avant les premiers gazages homicides effectués en Pologne, Hitler dévoile au grand jour qu'il a à l'esprit l'extermination physique des Juifs.

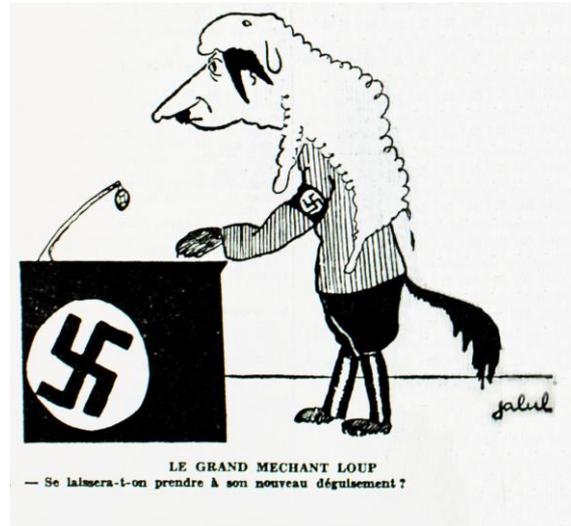
Pourtant, ce que l'histoire a retenu de ce discours est très différent de ce que la presse mondiale relayait à l'époque. Aujourd'hui, lorsque quelqu'un aborde ce discours, c'est pour citer cet extrait. En ce début d'année 1939, ce n'était pas le cas.

L'Europe est alors en proie aux tensions et violences sans cesse croissantes. Dans un climat où l'économie mondiale est encore convalescente du choc boursier de 1929, l'année qui vient de se terminer a connu l'Anschluss, les accords de Munich et l'annexion des Sudètes, le déferlement de violence en Espagne, la Nuit de cristal... Sur le continent africain, les ambitions italiennes empiètent sur les sphères d'influence anglaise et française.

---

<sup>1</sup> Traduction tirée de G. Miedzianagora et G. Jofer, *Objectif extermination. Volonté, résolution et décisions de Hitler*, Bruxelles, Labor, « La Noria », 1994, p. 27-28.

Si les yeux sont braqués sur Berlin, c'est donc bien pour évaluer les risques de conflit dans un avenir proche. L'Allemagne continuera-t-elle à revendiquer les territoires dont le peuplement est allemand ou s'engagera-t-elle dans la conquête de « son espace vital » ? Aux yeux des observateurs internationaux, la question des persécutions antisémites est secondaire. Que celles-ci connaissent une amplification marquée depuis un an n'est globalement perçu qu'à travers la question des réfugiés. Le sort subi par les Juifs d'Europe centrale provoque peu de réactions de la part des nations démocratiques, sinon lorsqu'il s'agit de gérer leur accueil. Et là – et c'est un euphémisme –, l'enthousiasme n'y est pas. Ceux qui tentent de fuir les territoires sous domination allemande éprouvent chaque jour plus de difficultés. Les routes se ferment, tout comme les frontières des pays qui peu de temps auparavant étaient encore susceptibles d'offrir l'hospitalité. Hitler profite d'ailleurs impudemment de cette attitude dans son discours.



*Dernière Heure* du 1<sup>er</sup> février 1939

C'est un spectacle odieux lorsque le monde des démocraties bave de compassion, sans toutefois prêter en quoi que ce soit assistance aux Juifs.

Les paroles d'Hitler sont passées au peigne fin afin de déterminer si elles sont signe d'apaisement ou d'embrassement. Mais ce sont les questions géopolitiques, économiques et coloniales qui animent les analystes des organes de presse et des chancelleries occidentales. Il n'est peu ou pas question du sort des Juifs et de tous ceux qui subissent le joug nazi. Le passage où est annoncée « la prophétie » est à peine relevé.

Le discours aborde l'ensemble des questions qui secouent alors l'Europe. Il est construit avec une grande efficacité. Pour preuve, la perplexité avec laquelle il est reçu à Londres, Paris et Washington. Il retrace le retour en force de la puissance allemande depuis 1933, non sans une nette intention de nargue à l'adresse de la France et de la Grande-Bretagne, dont la passivité lui a permis de marquer tant de points (réarmement, occupation de la Ruhr, Anschluss, Munich, etc.). Il introduit, comme un pied de nez aux démocraties, le récit de sa politique d'annexion en se référant explicitement à Woodrow Wilson et au droit des peuples à disposer d'eux-mêmes. Le dévoiement qu'Hitler fait de ces principes est d'ailleurs symptomatique.

Mais le point le plus discuté dans la presse est la question coloniale. Si Hitler formule nettement l'intention du Reich de récupérer les colonies perdues à la suite de la capitulation de 1918, ces revendications ne sont pas présentées sur un ton comminatoire.

L'Allemagne n'a pas de revendications territoriales envers l'Angleterre ou la France, sauf la restitution de ses colonies. Même si une solution à cette question contribuerait grandement à la stabilisation de la paix mondiale, elle ne peut, à elle seule, être la cause d'un conflit guerrier<sup>2</sup>.

Le discours est méthodiquement rythmé par des appels à l'apaisement et à la paix. Dans une longue conclusion, Hitler prend le temps de dresser, sous forme d'inventaire, un état global des relations bilatérales que l'Allemagne entretient avec ses voisins ou des pays plus lointains. L'Italie et le Japon bien sûr, mais aussi l'Angleterre et la France, la Pologne, la Hongrie, la Yougoslavie, la Bulgarie, la Grèce, la Roumanie, la Turquie, la Suisse, la Belgique, les Pays-Bas, les États sud-américains, etc. Lorsqu'il aborde les États-Unis, il affirme ne pas douter que la propagande de la presse, de la radio et du cinéma, « accaparés par les capitalistes et les Juifs », ne reflète pas la volonté des millions de citoyens américains.

L'Allemagne veut vivre en paix et en amitié avec tous les pays, y compris avec les États-Unis.

Le grand absent de cette longue litanie – comme du reste du discours – est l'Union soviétique, ce qui n'a évidemment pas échappé aux analystes. Comme le résume bien Yvon Delbos, qui fut ministre français des Affaires étrangères dans le gouvernement du Front populaire jusqu'en mars 1938 :

Il n'a pas non plus pris à partie la Russie, ce qui d'ailleurs peut être un calcul subtil plus qu'un ménagement réel<sup>3</sup>.

Le discours est – tout au moins officiellement – globalement bien accueilli à Londres et à Paris, nettement moins à Washington où il est perçu comme plus menaçant et où les harangues antisémites ont également plus d'échos<sup>4</sup>. À Rome, on enregistre avec satisfaction les déclarations de solidarité indéfectible de l'Allemagne national-socialiste vis-à-vis d'elle. Les revendications coloniales d'Hitler sont particulièrement soulignées puisqu'elles font entrevoir la possibilité pour l'Italie de lier ses propres revendications africaines à celles de l'Allemagne.

Les jours qui suivent, la presse belge consacre de longues pages d'analyses, des billets politiques et relaie abondamment les communiqués officiels venant des principales chancelleries d'Europe et d'ailleurs.

La menace d'extermination du peuple juif est peu relevée. Dans *Le Soir* du 1<sup>er</sup> février, le journaliste-chroniqueur Roland de Marès n'y voit rien de nouveau.

---

<sup>2</sup> « Deutschland hat gegen England und Frankreich keine territorialen Forderungen außer der nach Wiedergabe unserer Kolonien. So sehr eine Lösung dieser Frage zur Beruhigung der Welt beitragen würde, so wenig handelt es sich dabei um Probleme, die allein eine kriegerische Auseinandersetzung bedingen könnten. »

<sup>3</sup> « Que signifie le discours de M. Hitler ? » dans *Le Soir* du 5 février 1939.

<sup>4</sup> Notons que selon la presse new-yorkaise, le lendemain du discours d'Hitler, Théodore Roosevelt aurait affirmé, devant une commission du Sénat américain, qu'en cas de guerre, les frontières des États-Unis seraient en France. Déclaration qui produisit de vifs remous à Paris, Londres et Berlin.

Les attaques contre les démocraties, les injures adressées aux Juifs, l'ironie un peu lourde à l'égard de la politique et de l'économie anglo-américaine, tout cela est dans la manière habituelle de l'éloquence hitlérienne, et personne ne songe plus à s'en émouvoir.

Le chroniqueur et homme politique (catholique) Paul Struye, qui sera après la guerre ministre de la Justice et président du Sénat offre, sur ce point, une analyse globalement similaire. Dans une tribune intitulée *Un discours pacifique de M. Hitler*, il écrit :

Quoi qu'il en soit, il faut se réjouir du ton et de l'allure relativement modérée du discours du Führer-Chancelier. On y retrouve, certes, les diatribes devenues rituelles contre les Juifs, les prêtres-politiciens, et certains hommes politiques étrangers [...] Mais on a entendu le maître du Reich affirmer sa foi dans une paix durable<sup>5</sup>.

Struye porte aussi un jugement particulièrement cynique sur la politique expansionniste du Reich, que l'on retrouve sous d'autres plumes, mais pas exprimé de manière aussi frontale.

Le Reich poursuit pacifiquement sa pénétration dans l'Europe orientale. On peut être assuré qu'il ne demande qu'à continuer une politique aussi avantageuse. Le programme d'expansion tracé par « Mein Kampf » est loin d'être achevé. M. Hitler n'y a pas renoncé.

Selon lui, Hitler n'a pas véritablement d'ambition coloniale en Afrique et ses visées expansionnistes n'empiètent pas sur les sphères d'influence anglaises et françaises. L'auteur de ces lignes – qui souligne qu'il connaît le contenu de *Mein Kampf* – estime que le plus grave conflit du moment est celui qui oppose l'Italie et la France à propos de la Tunisie. Selon lui, l'élément fondamental du discours est qu'Hitler ne désire pas faire la guerre pour des colonies. L'expansion du Reich, la brutalité de sa mise en œuvre et le sort des Juifs d'Europe centrale semblent secondaires.

La presse de gauche est moins optimiste, soulevant davantage les éléments du discours qui peuvent être vus comme des menaces immédiates pour la paix. *Le Peuple* (socialiste) et *La Voix du Peuple* (communiste) s'arrêtent également plus longuement sur les menaces explicites à l'encontre des Juifs. On peut lire notamment dans *La Voix du Peuple* du 1<sup>er</sup> février :

Ainsi les Juifs allemands sont considérés par Hitler comme des otages : si les États étrangers ne s'inclinent pas devant toutes les exigences du Reich et que celui-ci se décide à les imposer par les armes, il commencera par massacrer intégralement les Juifs.

Un autre article du même journal s'arrête longuement sur l'analyse de William Christian Bullitt, ambassadeur américain à Paris, ancien ambassadeur à Moscou, et proche de Roosevelt, pour qui l'espoir que la paix puisse être préservée par l'expansion de l'Allemagne à l'est relève d'un très mauvais calcul. Selon lui, le gouvernement de la Wilhelmstrasse a trop de respect pour le potentiel militaire soviétique. Hitler est vraisemblablement beaucoup plus porté « à exercer une pression contre ceux avec lesquels il s'est déjà rencontré dans le compromis et la conciliation : les gouvernements de Grande-Bretagne et de France. »

---

<sup>5</sup> *La Libre Belgique* du 1<sup>er</sup> février 1939.

Le discours, dans son ensemble, est un instantané dense qui permet d'appréhender l'argumentaire hitlérien à quelques mois du début de la déflagration mondiale. C'est incontestablement un document clé.

Que retenir des réactions ? N'est-ce pas cette singulière passivité, ce manque d'assise morale dont firent preuve tant d'intellectuels et de politiques ? Comme si le monde s'était habitué à l'injure et à l'exclusion. En cela, certains parallèles sont sans doute permis avec notre époque.

Bien sûr, nous lisons ce discours avec un recul que les contemporains n'avaient pas. Bien sûr, tous n'étaient pas aveugles ou cyniques. Dans *Le Soir* du 4 février 1939, Louis De Brouckère<sup>6</sup> signe une tribune libre saisissante de lucidité. Sous un titre teinté d'ironie *Un discours pacifique*, il pointe le cœur du propos d'Hitler.

Le Führer a parlé. Qu'on ne s'imagine pas que c'est pour ne rien dire ! Son programme n'est pas un programme abstrait, académique. C'est un programme d'action, et sans doute d'une action relativement prochaine dont le mécanisme se dévoilera soudain. Si nous devons subir alors les prétentions de l'adversaire, il nous faudra supporter sa loi et son régime.

Il fait aussi le constat amer et clairvoyant du prix payé par la diplomatie pratiquée par les démocraties :

Mais le monde civilisé n'a su prouver ni sa justice, ni sa force ! Il s'est révélé, chaque jour plus clairement pusillanime et professant un mépris cynique des engagements pris, de la parole donnée. Le Mandchoukou<sup>7</sup>, l'Abyssinie<sup>8</sup>, l'Espagne, la Chine, la Tchécoslovaquie marquent les étapes majeures de la descente. Tout se paye, et nous payons maintenant, hélas ! d'un terrible prix. Nous payons en argent, en trouble économique grandissant, générateur de chômage, en crises politiques s'étendant presque au monde entier, en avilissement de la civilisation même. Pussions-nous maintenant ne pas payer, par surcroît, la rançon du sang.

Ce texte de De Brouckère n'a pas pris une ride. La paralysie, l'inaction ou la complaisance vis-à-vis de régimes autoritaires ou totalitaires n'est pas propre aux années 1930. Il fait hélas partie de notre quotidien.

|  |  |
|--|--|
|  <p>FÉDÉRATION<br/>WALLONIE-BRUXELLES</p> | <p><i>Depuis 2003, l'action de l'ASBL Mémoire d'Auschwitz s'inscrit dans le champ de l'Éducation permanente.</i></p> <p><i>À travers des analyses et des études, l'objectif est de favoriser et de développer une prise de conscience et une connaissance critique de la Shoah, de la transmission de la mémoire et de l'ensemble des crimes de masse et génocides commis par des régimes autoritaires. Par ce biais, nous visons, entre autres, à contrer les discours antisémites, racistes et négationnistes.</i></p> <p><i>Persuadés que la multiplicité des points de vue favorise l'esprit critique et renforce le débat d'idées indispensable à toute démocratie, nous publions également des analyses d'auteurs extérieurs à l'ASBL.</i></p> |
|--|--|

<sup>6</sup> (1870-1951) Homme politique socialiste, écrivain et journaliste. Il fut notamment président de l'Internationale ouvrière socialiste.

<sup>7</sup> État fantoche mis en place et contrôlé par l'empire du Japon au nord-est de la Chine, de 1932 à 1945.

<sup>8</sup> Ancien nom de l'Éthiopie.